

Thème : « Les pasteurs acteurs dans la cité »**témoignage**

Lorsque mon ami Evert m'a demandé si j'accepterais d'être l'un des intervenants dans cette pastorale, il m'a dit : pas trop de discours théoriques, mais du concret, du vécu, du narratif. Alors je vais vous raconter quelques situations vécues où j'ai exercé des fonctions dans lesquelles je crois avoir été, sous des formes différentes, un pasteur acteur dans la cité. Je ne sais pas si vous pouvez en retirer quelque chose pour vous, mais c'est mon témoignage et j'essaierai chaque fois d'en tirer quelques caractéristiques de ce qui, selon moi, relève vraiment du ministère pastoral.

1. Acteur d'ouverture de l'Eglise vers le service des autres (1964 – 1971)

- En 1964 je suis nommé pour 7 ans pasteur à Sarre-Union, 4000 habitants, en « Alsace bossue ». C'est une enclave du Bas-Rhin dans la Lorraine, région à l'époque assez déshéritée économiquement, socialement, culturellement. Regardée avec condescendance par la plaine. Une paroisse de 2 500 membres avec ses 3 annexes, assez découragée, résignée, refermée sur elle-même.

- Pour réagir à cette situation, avec quelques membres du Conseil presbytéral et quelques enseignants protestants, nous décidons d'utiliser le modèle du « stewardship » très en vogue en Allemagne, pour la mise au travail et aux responsabilités des laïcs. Nous portons de 12 à 24 les membres du CP qui devient Conseil paroissial, avec pour la première fois une dizaine de femmes. Notre objectif est de redynamiser la vie paroissiale interne mais en même temps de lancer des actions à l'extérieur. Nous constituons des équipes socio-professionnelles de réflexion, de témoignage et de service. Nous décidons d'affecter 50% des dépenses de la paroisse à des solidarités missionnaires, humanitaires et sociales extérieures. Nous développons un Centre infirmier existant. Nous participons à l'accueil d'immigrés turcs et logeons une famille africaine pendant les mois d'été. Nous organisons des semaines thématiques: une sur la mission et l'Eglise universelle, une semaine biblique, une semaine socio-culturelle, avec des intervenants extérieurs.

- Puis viennent les législatives de 1967. Nous sommes logiquement amenés à présenter un candidat, étudiant en théologie de 5^{ème} année, originaire de la région, sous les couleurs de la Convention des Institutions Républicaines. Nous participons à de nombreuses réunions contradictoires, nous avons des débats internes au CP et à l'ensemble paroissial car tous ne sont pas du même bord et un sénateur centriste influent et très positif fait partie du Conseil. Mais aucune cassure ne se produit dans la paroisse, un vrai débat démocratique a lieu et nous obtenons près de 30% des voix, du jamais vu. Après cela je reste encore pendant 4 ans et nous continuons sur la même lancée sans division ni constitution de clans. Trois des jeunes sont devenus pasteurs dont deux filles, et deux pasteurs du Consistoire sont partis en mission la même année.

Ce que nous avons appris, c'est que l'Eglise ne vit pas pour elle-même mais pour et avec les autres. Que toute activité dite culturelle interne a besoin d'aller de pair avec un témoignage et un service dans la société. Pour en avoir été l'un des moteurs, je crois avoir été en quelque manière un pasteur-acteur d'ouverture dans la cité.

2. Acteur de réconciliation dans l'Eglise kanake de Nouvelle-Calédonie (1971 – 1975)

- En 1970 un grave conflit éclate dans l'Eglise kanake entre la direction de l'Eglise et celle de l'enseignement protestant. Il n'y a plus de dialogue. C'est un problème d'autorité. La plupart des envoyés et coopérants, une vingtaine, ont pris parti pour l'enseignement. En 1971 le Conseil du Défap dont je suis membre m'envoie comme chargé de mission pour essayer de comprendre ce qui se passe et tenter une réconciliation

- L'accueil est frais des deux côtés : « C'est l'œil de Moscou, ils vont couper les subventions, ils vont retirer les coopérants ! » avons-nous entendu, alors que c'est le début de la CEVAA avec sa toute nouvelle théologie du partenariat entre Eglises ! Avec quelques pasteurs kanaks et un ou deux envoyés on se dit : inutile d'instruire un procès pour savoir qui a raison - qui a tort. Il faut bâtir un projet sur lequel on essaye de mobiliser tout le monde. Nous proposons au Synode la création d'une Commission d'éducation chrétienne (CEC) constituée de représentants de toutes les activités de l'Eglise, avec un programme de formation permanente pour adultes.

- Nous organisons des séminaires d'une semaine dans toutes les régions. Nous nous inspirons des méthodes de la « conscientisation » de Paulo Freire : on travaille sur des thèmes de la vie et de la société ; on y introduit un éclairage biblique et théologique ; enfin on voit si des actions ou des changements peuvent en découler. Incidemment les ingrédients du conflit précédemment mentionné ressortent , mais ils peuvent être discutés.

- Nous réalisons un matériel pédagogique , catéchétique et thématique. Un duo d'animateurs kanaks est désigné, un pasteur et un instituteur. Effet indirect : vers l'année 1974 l'Eglise caldoche blanche intègre l'Eglise protestante kanake. Aujourd'hui cette CEC est devenue l'Equipe d'animation théologique au sens de la CEVAA, il y a moins d'envoyés mais ce travail d'éducation chrétienne avait ringardisé les causes du conflit d'autorité et surtout il avait contribué à mieux préparer l'Eglise pour les débats et les affrontements qui vont venir sur l'indépendance et les événements dramatiques ultérieurs.

Ce que nous avons appris, c'est que l'une des missions importantes du pasteur est d'être un acteur et un facilitateur de réconciliation, de rassemblement et d'unité, et ce autour d'un projet orienté vers le témoignage et le service dans la société. - D'autre part nous avons compris que la théologie ne relevait pas d'un magistère venu d'en haut, mais qu'elle est élaborée ensemble, avec l'aide de théologiens, et constamment actualisée et confrontée au terrain.

3. Acteur de médiation

- En 1985 je suis Secrétaire général du Défap à Paris. La situation se dégrade en Nlle Calédonie : il y a des violences, des attentats, des morts dont deux frères de Tjibaou et le leader Machoro. Le Sous-préfet des Iles Loyauté, qui est antillais, est pris en otage et séquestré avec sa famille dans sa résidence à Lifou par des indépendantistes du FLNKS.

- La situation dure depuis plus une semaine. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et des DOM-TOM me téléphone et souhaite me voir avec tout son staff. Il me dit : « La situation devient intenable. La pression de l'opposition est de plus en plus virulente. Je vais être obligé d'envoyer les gendarmes, le sang risque de couler, ce que je veux éviter coûte que coûte. Je connais l'influence de l'Eglise protestante kanake. Pouvez-vous faire quelque chose ? »

- Je propose de téléphoner à Jacques Ajapuhnya à Nouméa, président de l'Eglise, un ami très proche. Deux heures de palabres en pleine nuit. Il est très réticent car il comprend les revendications du FLNKS, dit que celui-ci s'est engagé à bien traiter le sous-préfet et sa famille, et il ne veut pas apparaître comme un agent du gouvernement. Moi : « c'est un gouvernement de gauche qui veut aller vers un processus d'indépendance-association, mais la droite est de plus en plus agressive et le racisme monte. Il faut aider Pierre Joxe qui est protestant » C'est l'argument décisif.

- J. Ajapuhnya qui est lui-même de Lifou se rend dans l'île, fait la coutume, discute, négocie, prie avec les indépendantistes, me téléphone plusieurs fois. Il obtient la libération de la famille contre la promesse qu'il n'y aura pas de rétorsion contre les preneurs d'otages et que Joxe ouvre des discussions directes sur l'avenir de la NC. C'est ce qui se fera.

- 3 ans plus tard, à Ouvéa, il y aura une autre prise d'otages, qui se terminera par un massacre ! (En 1986 arrive la cohabitation, en 87 le référendum piégé sur l'indépendance, en 88 le massacre d'Ouvéa, puis les présidentielles, la mission de dialogue de Rocard avec un autre pasteur, J. Stewart, enfin les Accords de Matignon qui ouvrent une longue période de répit.)

Ce que ns avons appris, c'est que deux pasteurs, surtout Jacques Ajapuhnya, ont pu être les acteurs d'une médiation dans la cité, la médiation étant cette action qui cherche à rendre possible ou à rétablir le dialogue en vue d' aboutir à une solution juste dans un conflit ou une rupture.

4. Acteur de solidarité et de démocratie participative (1987 – 2001)

- J'arrive à la Fondation John Bost en 1987, pas comme pasteur - il y en a deux, un aumônier et un catéchète spécialisé- mais comme directeur général, après une formation accélérée de directeur d'établissement sanitaire de 6 mois. La FJB est un établissement hospitalier privé sans but lucratif (SBL) et participant au service public hospitalier (PSPH). 22 établissements surtout dans le SO mais aussi dans d'autres régions. 1100 personnes handicapées et malades mentales, 1000 salariés soignants, éducatifs, techniques, un Centre de formation avec 400 étudiants et 20 formateurs permanents.

- En Juin 98 sort une « loi d'orientation et d'incitation » en vue de l'ARTT. A la FJB nous sommes intéressés pour les raisons suivantes : - RTT c'est moins d'usure et une meilleure qualité de vie et de travail pour les salariés - c'est embaucher du personnel et participer à la lutte contre le chômage - c'est donc une meilleure qualité de vie et de soins pour les résidents.

- Nous créons un Comité de pilotage, 50 groupes de travail, nous recourons à un Cabinet conseil. Nous bénéficions du soutien actif du préfet, député, de l'ARS, du DDASS, de l'inspection du travail, de la CFDT.

- Nous négocions pendant 18 mois. Le DG-pasteur préside toutes les séances du Comité de pilotage , du Comité central d'entreprise et les grandes réunions transversales d'étape
- Il y a aussi de sérieux obstacles : Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, ne veut pas de l'ARTT à l'hôpital public, nous la rencontrons, nous plaidons que nous sommes la plus grande entreprise de Dordogne, qu'il y aura un effet d'entraînement, nous réussissons à la convaincre . La CGT nationale est contre, sur place aussi. Même à la Fédération de l'entraide protestante plusieurs n'y croient pas .
- Finalement nous organisons un référendum pour l'ensemble du personnel : 51% sont pour, tout juste !
- En Mars 2000, nous signons une Convention ARTT avec l'Etat : baisse à 35 hrs sauf pour les cadres qui bénéficient de règles particulières ; salaires maintenus ; l'Etat compense à 90% via une baisse des charges pendant 5 ans ; les salariés acceptent un gel des salaires et du GVT pendant 2 ans et renoncent à un avantage acquis.

Nous embauchons 100 ETP, càd l'équivalent exact de ce que nous « perdons » par la baisse du temps de travail : 85 chômeurs avec promesse de formation, 35 temps partiels augmentés au temps plein.

Ce que nous avons appris, - Que le DG-pasteur a pu être un acteur de la solidarité extérieure et de la démocratie participative intérieure, et que comme pasteur il jouit d'un à priori positif auprès des pouvoirs publics, étant censé être un homme de rigueur, de sérieux, d'honnêteté, de confiance. - Que la parole théologique a été présente dans ce processus social p.ex. nous avons organisé un colloque destiné aux cadres avec le Pr Gilbert Vincent, portant sur les 6 modèles de « cités » à partir du livre de Boltanski et Thévenot « De la justification » qui a abouti pour nous à l'analyse de la 7^{ème} cité qu'est la Nouvelle Jérusalem d'Apocalypse 21. - Que « la diaconie personnelle » (accompagnement individuel de chaque résident handicapé mental) doit toujours aller de pair avec la « diaconie politique » (critique et amélioration du système, de l'organisation, de la loi, des connaissances et des méthodes).

5. Acteur de l'égalité hommes-femmes (2011)

- Actuellement je suis président de la Fraternité mission populaire de Trappes, association 1901 d'éducation populaire et d'aide à l'intégration sociale. Trappes, banlieue chaude de 30 000 habitants, 50% de moins de 30 ans, 30% de chômeurs, 80% d'immigrés, 80 nationalités originaires. La Fraternité, c'est une directrice laïque, 4 salariés, 70 bénévoles, 400 usagers, 5 secteurs d'activités.
- La majorité des usagers sont des immigrés, musulmans, catholiques, hindous, bouddhistes. Jusque il y a 4 ans toutes les activités étaient séparées, hommes le soir – femmes dans la journée, élèves après l'école. Les demandes de femmes augmentant, nous manquons de place sauf en soirée avec les hommes. Ceux-ci refusent, pour raisons religieuses disent-ils, en fait sans doute davantage par peur d'apparaître moins doués que les femmes.
- Nous faisons une campagne d'explications, sur les thèmes « vivre ensemble », « notre mission » « la citoyenneté ». Y compris avec, au début, l'aide d'un imam, d'un rabbin, d'un prêtre. Non sans mal les hommes acceptent et aujourd'hui tous les groupes sont mixtes.
- En sept 2013 arrive un imam turc avec un ami traducteur, il veut apprendre le français. Il refuse d'intégrer un groupe mixte et de serrer la main des femmes alors qu'il serre celle des hommes. Nous lui disons que chez nous ce n'est pas possible. Il décide de ne pas venir mais 3 mois plus tard il revient, accepte la mixité, participe à nos activités.

Ce que nous avons appris, c'est que la Miss Pop nationale, qui n'a accepté de nommer une directrice laïque que parce que le président en place, par hasard, était un pasteur, a obligé ce dernier, avec la directrice et les autres intervenants, à devenir un président-pasteur, acteur du vivre ensemble, de l'égalité hommes-femmes, du respect de la différence, du refus du communautarisme.

Ma conclusion. Pour moi le ministère du pasteur consiste essentiellement en trois missions : au nom de Jésus-Christ, - **rassembler**, unir, réconcilier, former et conduire une communauté

- **accompagner** des personnes individuellement et collectivement
- porter **un message biblique et théologique**.

J'ai essayé de décliner ces trois missions dans les différentes fonctions que j'ai exercées et d'être ainsi « un acteur dans la cité », tantôt pasteur d'ouverture, tantôt de réconciliation et de médiation, ou de solidarité et de démocratie participative, ou de respect de la différence. Je suis persuadé que chaque pasteur, quelles que soient les fonctions qu'il est appelé à exercer, peut ainsi assumer, sous des formes très variées, ce qui pour moi constitue la triple exigence de son ministère.